

Dimanche 25 novembre 2018
34ème dimanche, année B /BQ34

I- LECTURES BIBLIQUES

1ère LECTURE

Daniel 7/13-14

2ème LECTURE

Apocalypse 1/4-8

ÉVANGILE

Jean 18/33-37

**

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

** Apocalypse 1/4-8*

Notes pour l'Année 4 (Ascension)

> **PRAXIS (1982)**

Erhard DOMAY

Apparemment un texte innocent.

Des mots bien connus, langue du culte, du catéchisme, des cantiques.

"Celui qui est, qui était et qui vient" on est d'une façon inouïe transposé hors du temps, dans un rayonnement d'inébranlable paix, à l'abri.

Face à "Celui qui est, qui était et qui vient", tout ce qui m'a semblé important et essentiel devient sans importance, vraiment secondaire.

"Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin".

Alors, moi, pauvre petit débutant, que puis-je prétendre réaliser de valable, de durable ?

Mesuré à ce qui me précède et me suivra, je suis une poussière dans l'infini.

Me voilà confronté à mon impuissance, à ma petitesse. Serait-ce un cauchemar ?

N'est-il pas dit: "Tous les peuples de la terre se lamenteront à son sujet".

Le scénario catastrophe serait-il réel ? Est-ce bien destiné à nous écraser ?

Notons que:

1. Si 5 Églises sont appelées à la repentance, il en est deux pour lesquelles il y a encouragement, parce qu'elles ont pris les bonnes résolutions. L'avenir n'est pas ce qui anéantira tous les plans, mais ce qui découlera de nos choix actuels.
 2. Les lamentations concernent des choses vécues, par les individus ou par les peuples. Les épreuves traversées doivent nous mettre en garde et nous amener à revoir nos choix. Ne perdons surtout pas la tête ! Tout peut encore changer.
- Nous nous sentons faibles, mais nous sommes pourtant un royaume de prêtres destinés au service de Dieu et non à la ruine ! Saisissons la chance qui nous est offerte !
- Pourquoi ce texte pour l'Ascension ?

Pourquoi ce texte pour le dernier dimanche de l'année ?

L'avenir n'est pas ce qui anéantira tous les plans, mais ce qui découlera de nos choix actuels.

* **Jean 18/33-38**

Notes (B34)

> **SIGNES 1997**

Harmonie des lectures

Aujourd'hui, tout converge pour mettre en exergue la singulière royauté du Christ.

Le texte de Daniel souligne le fait que la royauté est donnée au Fils d'homme, qu'elle est universelle et éternelle, comme celle de Dieu.

L'Apocalypse rassemble en quelques mots ce qui fait la grandeur unique du roi des rois : Christ, fidèle, premier-né d'entre les morts.

Dans l'Évangile Jésus, prisonnier et déjà condamné, précise lui-même comment il est roi.

Daniel

Deux siècles avant Jésus, Daniel, en une vision de nuit, voit la figure mystérieuse d'un Fils d'homme à qui est remise la domination sur l'univers.

Évangile

Paradoxalement, il n'est guère question de la royauté de Jésus avant son arrestation et son Procès. L'interrogation de Pilate fait éclater la vérité :

Jésus est bien roi, mais pas à la manière de ce monde.

Pas de quoi inquiéter les autorités politiques.

Apocalypse 18/4 à 8

Presque au début du livre, l'auteur s'adresse aux Églises de la part de Jésus-Christ souverain des rois de la terre. L'image de la venue de ce souverain parmi les nuées crée un lien avec l'Évangile du dimanche précédent.

ROI

Le mot s'impose ce dimanche tant il est présent dans les textes.

Dans la Bible, c'est d'abord Dieu qui est roi, souverain de tout ce qui existe et de tous les humains, mais surtout de son peuple.

Les Israélites vont cependant vouloir, demander et finalement obtenir un roi comme celui des autres peuples. En Israël, la fonction de roi sera toujours considérée comme une délégation : Dieu reste la référence et le juge suprême.

La royauté ne peut être donnée que par Lui.

Jésus la reçoit en plénitude, et on voit en Lui, et dans sa vie, ce qu'est la royauté de Dieu.

* **Daniel 7/13 à 14**

Cette vision suit celle des quatre bêtes, représentant quatre empires, quatre rois de la terre, le dernier étant le plus monstrueux. Le vieillard symbolise de toute évidence la présence de Dieu, assis sur un trône de feu pour juger et destituer les bêtes.

Daniel voit alors comme un Fils d'homme, avec les nuées du ciel, autre symbole de la divinité.

Le Fils d'homme est reçu comme un favori à la cour. Les termes : on le fit avancer, il lui fut donné, sont ceux que l'Écriture utilise pour ne pas nommer Dieu.

Le Fils d'homme est intronisé, recevant de Dieu la domination sur l'univers entier, pour l'éternité.

Son pouvoir n'a rien de commun avec celui des rois de la terre.

*** *Apocalypse 1/ 5 à 8***

Un autre texte apocalyptique pour ce jour. Apocalypse veut dire révélation.

Elle porte ici sur Jésus et sur le Seigneur tout puissant. Les titres de Jésus se succèdent, titres de gloire dont le sens est transparent, ils sont résumés en : souverain des rois de la terre.

Les titres sont issus de l'amour de Dieu pour nous. Jésus est l'homme transpercé par les humains, celui de la Passion, et il vient parmi les nuées selon l'image de Daniel.

Il est intronisé avec gloire et puissance pour les siècles des siècles, comme Dieu.

Son garant est Celui qui est tout, l'alpha et l'oméga, commencement et fin.

Ceux qui ne l'ont pas reconnu s'apercevront de leur erreur.

Il partage royaume et sacerdoce avec ses fidèles.

*** *Jean 18/33-37***

Pilate, le pouvoir politique confronté avec la mystérieuse royauté de Jésus, elle vient d'un autre monde.

Les 4 évangélistes rapportent la question : Es-tu le roi des juifs ?

Jean est seul à rapporter le dialogue. Pilate est sur son terrain familier, l'autorité de Rome dans le pays. Jésus la contesterait-il ? Mais Jésus est situé bien ailleurs, et il n'est pas facile de l'expliquer.

Il faut entrer dans sa vérité pour savoir de quelle royauté il s'agit. C'est une royauté réelle, mais elle vient d'un autre monde où les gardes et la force n'ont pas leur place.

Flash

Décidément le Christ n'est pas roi comme les autres rois.

Son pouvoir, il le tient d'un Autre. Son projet se résume dans les Béatitudes.

Ses sujets ne sont pas des serviteurs, mais des amis.

Son armée est composée d'hommes aux mains nues.

Son habit, c'est la tenue de service.

Quand à sa victoire, c'est celle de l'amour sur la haine.

Sommes-nous prêts à être les sujets d'un tel roi et à faire advenir un tel royaume ?

Piste

Le face à face de Jésus avec Pilate illustre à sa manière la nature paradoxale de la royauté de Jésus. Ma royauté n'est pas de ce monde. Je suis venu rendre témoignage à la vérité.

A la brutale vérité du pouvoir, fondée sur la violence, Jésus oppose le pouvoir apparemment dérisoire de la vérité: elle fait appel à la liberté.

C'est le pouvoir de l'amour: il partage au lieu d'écraser.

La déclaration de Jésus devant Pilate n'inclut aucun programme d'aménagement de la cité. Sa portée est beaucoup plus radicale: quels que soient le régime politique et le système social en vigueur, la question est de savoir si les disciples de Jésus se préoccupent de rendre témoignage à la vérité de l'Évangile.

A l'instar de Jésus (sa royauté n'est pas de ce monde), le chrétien, tout en y vivant, n'est pas du monde. Tension souvent inconfortable, mais que nous ne saurions évacuer sans nous renier.

> SIGNES ANTÉRIEURS

* *Daniel 7/13-14*

C'est le sommet du Livre de Daniel : la vision du fils de l'homme que le NT, probablement à la suite de Jésus, a mise au premier plan de son message.

La formule "Fils de l'homme" a d'abord une dimension personnelle et vise un être investi de qualités surhumaines ; mais elle a également un sens collectif qui prolonge et complète le premier, et elle désigne des hôtes célestes. On voit en filigrane la figure du Christ, personne investie des qualités de Fils de Dieu et dont la mission est de constituer et représenter le peuple de Dieu.

* *Apocalypse 1/5-8* Tissu de réminiscences bibliques, (Ps 90/28,38; Es 55/4 ; Ex 19/6 ; Dt 7/13 ; Za 12-10-14).

Il s'agit donc d'un résumé des enseignements prophétiques, centrés cette fois sur la personne même du Messie.

* *Jean 18/33-37*

Discussion entre Pilate et Jésus sur la royauté du Christ.

La formule prononcée par Pilate, "Roi des Juifs", révèle la portée exacte de la mission de Jésus : le procureur proclame malgré lui son titre véritable. Mais en même temps, elle rend cette mission davantage incompréhensible, car la royauté du Christ n'est pas terrestre ; et il importera que les hommes la découvrent comme telle.

Jésus définit lui-même, et cela lui revient à lui seul, sa vraie royauté. Il a été envoyé dans le monde, et il tient cette royauté de Dieu même à qui elle appartient. En fait, c'est la royauté de Dieu que Jésus manifeste et révèle jusqu'à l'acte de sa mort.

La "vérité" dont il est question ici, c'est l'ensemble des choses révélées par le Christ : soit une force libératrice et sanctificatrice.

Cette "vérité" est liée à l'Esprit, et Jésus s'identifie à elle en tant qu'il en est le témoin vivant.

* *André PAUL*

La Gloire de Dieu

D'après la racine hébraïque du mot, la "gloire" est quelque chose qui pèse, et qui pèse lourd. Dès lors, la gloire de Dieu c'est le sceau divin sur le monde.

Dieu pose mystérieusement sur l'univers la trace invisible de sa présence.

Cet univers, il est fait du cosmos, mais aussi de la terre avec tout ce qu'elle porte et produit, d'animé et d'inanimé, d'humain et d'animal. Cette trace est à lire, et il revient à l'homme d'assurer cette lecture.

La lecture de la trace de Dieu sur le monde a commencé et se continue dans l'histoire par le jaillissement et la gestion du mot "Dieu". La "gloire de Dieu" est donc, pour l'homme et par l'homme, l'objet d'une révélation inépuisable et éternelle. Elle est en quelque sorte la réserve infinie des signes latents de la présence divine. Aussi Dieu se découvre-t-il, se révèle-t-il comme distant et proche à la fois, mais aussi comme silence et parole, pauvreté et richesse,

humilité et majesté, commencement et fin. "Gloire" est le mot adéquat qui rassemble et exprime cet immense paradoxe qu'est l'existence d'un Dieu transcendant qui se révèle et se dit à l'homme.

Or, la trace de Dieu qu'on appelle sa "gloire", a marqué le monde d'une façon décisive, ceci dans la personne et par le sacrifice de Jésus-Christ, mort et ressuscité.

Désormais, c'est cela qui est à lire, et que toutes les générations déchiffreront en vision d'accéder à la "vision" du Dieu de leurs pères, qui est aussi pour eux le Dieu "Père". Car c'est dans son fils, le fils de Dieu qui est aussi le Fils de l'homme, que Dieu a posé son empreinte totale : par lui, au baptême, elle est posée également en chaque homme. Placée en Jésus-Christ, la royauté de Dieu peut dès lors rayonner en tout homme.

** P.I.FRANSEN*

Il y a encore quelques rois de par le monde ; la télévision retransmet parfois les cérémonies de mariage où le faste et les démonstrations de foule indiquent à leur manière l'importance que l'on attache aux personnages en question.

Le Roi Hérode le Grand avait laissé le souvenir d'un grand bâtisseur, d'un ami du faste, d'un habile politique qui avait réussi à se faire admettre par l'autorité romaine, assurant ainsi à son pays une certaine indépendance. Ainsi le roi pouvait-il apparaître comme le souverain bienveillant qui assure à chacun le bien-être et la paix. Le roi David fut appelé un roi "selon le cœur de Dieu".

Et Jésus ?

Jésus réclame le titre de roi, mais il indique aussitôt la source de ce pouvoir royal : il vient de Dieu ; il n'est pas le terme d'une réussite politique ou l'héritage d'une dynastie.

Face au tout-puissant Ponce Pilate, Jésus est enchaîné : mais qui des deux est vraiment libre ? Pilate est enchaîné par un système politique qui lui lie les mains et les pieds ; Jésus est lié, lui aussi, mais il n'est enchaîné par aucun système : il est ce qu'il est ; il est vrai ; il n'agit pas par contrainte mais par amour.

Jésus est roi : la charte de son royaume est l'amour ; il nous est uni, parce qu'il donne à chacun d'être libre, il nous donne de l'aimer, et de nous aimer.

** PH.DAGONNET*

En somme Pilate a, ce matin-là, manqué trois rendez-vous.

Le premier avec la vérité. Son scepticisme l'a arrêté en chemin : "Qu'est-ce que la vérité ?"

Le second avec la justice : il n'a pas su, plutôt il n'a pas voulu, la reconnaître sur le visage d'un innocent.

Le troisième enfin avec le royaume de Dieu auquel le conduisaient les deux précédents.

Il y était invité. Il y était apte. Comme le bon larron.

Mais peut-être est-il plus facile de croire cloué sur une croix, que siégeant dans une chaire de gouverneur. C'est l'impuissance, ici, qui est forte et le pouvoir illusoire.

Car il vaut mieux perdre une carrière que de perdre un royaume.

Surtout quand c'est celui où Jésus nous attend.

** Jean 18 avec Daniel 7 / 13 à 14 et Apocalypse / 4 à 8*

> **PRESSE 2003**

*** COURRIER DE L'ESCAUT ((23/11/2003)**

D'après *Sœur Jacqueline SAUTÉ*

La seule gloire qui ne passera pas

Le dernier dimanche du calendrier de l'Église est réservé à la fête du Christ-Roi.

C'est censé être un couronnement, une apothéose. Mais quelle apothéose ?

L'Évangile proposé est dans le 18e chapitre de Jean. C'est là que l'apôtre parle de la royauté de Jésus-Christ.

Dans les trois autres évangiles, le règne de Dieu est le thème central de tout le livre.

Chez Jean, par contre, le thème central est celui de la Passion de Jésus.

Dans Jean 18, Jésus comparait devant le gouverneur romain Ponce Pilate.

Celui-ci pose directement la question à Jésus: Es-tu le roi des Juifs ?

C'est donc dans cette circonstance tragique que Jean aborde la question de la royauté de Jésus.

Circonstance tragique, mais aussi et d'abord moment d'amour suprême dans la vie du Christ.

Jean est très bien placé pour nous révéler le sens profond du ministère de Jésus.

Il est appelé le disciple bien-aimé car il avait un contact privilégié avec Jésus et était donc en mesure de nous parler du cœur de Dieu.

La gloire du don de soi

Cet homme condamné à mort par l'humanité serait donc vraiment roi ?

C'est vrai. Mais pas forcément dans le sens où nous l'entendons habituellement.

Car Jésus dit lui-même à Pilate: « Ma royauté n'est pas de ce monde ! »

La royauté de Jésus ne s'exerce pas comme un pouvoir politique.

C'est pourquoi, au cours de sa vie publique, Jésus n'a jamais accepté qu'on lui donne le titre de roi. Il craignait qu'on se méprenne sur sa vraie royauté.

Le voile se lève maintenant, au moment où les hommes le condamnent à mort.

Qu'est-elle donc cette royauté ?

Sinon une royauté de passion, de don de soi, d'engagement jusqu'à l'extrême pour rendre à l'être humain sa dignité, pour lui faire découvrir sa grandeur intérieure, pour l'aider à mettre à son tour toutes ses énergies au service d'une humanité solidaire et "debout".

Mon royaume n'est pas de ce monde !

Il ne vient pas de ce monde mais il s'exerce sur ce monde.

La royauté du Christ est celle d'une vie vraie, conforme aux paroles dites :

Je suis venu pour rendre témoignage à la vérité.

Jésus est venu libérer en nous les forces d'humanisme vrai, de don de soi, de vie offerte,

Dans la gratuité de l'amour.

Nous voici invités à annoncer cette Bonne Nouvelle d'un amour libérant, d'un amour qui met debout.

Mais pour l'annoncer par notre vie, il est nécessaire de le laisser d'abord traverser nos existences,

toutes les réalités de nos existences d'hommes, de femmes, d'enfants.

Placer la fête du Christ-Roi au terme de l'année liturgique revient en quelque sorte à

- affirmer que l'Amour donné est la vraie et seule Gloire que Dieu veut: pour lui, mais aussi pour chacun des êtres humains qu'il aime passionnément.

- affirmer que l'Amour donné gratuitement est le couronnement de l'existence humaine...

Et surtout que cet amour l'emportera un jour au cœur de l'humanité entière.

Heureux ceux qui l'auront découvert à temps, avant l'ultime rencontre, car ils auront déjà savouré ici-bas la grâce et la paix de ce bonheur !

* **PPT** (23/11/2003)

Henri FRANTZ

Le fils de l'homme

Le terme de fils de ... est souvent employé au sens figuré chez les hébreux. Un fils du mensonge est un menteur, un fils de la richesse est tout simplement un riche.

Dire un fils de l'homme est une façon d'insister sur le fait qu'il s'agit d'un homme comme nous, de souligner sa pleine et entière humanité.

Mais l'expression fils de l'homme sert, dans l'apocalyptique juive, à désigner l'envoyé de Dieu, le Messie qui viendra à la fin des temps, en puissance et gloire, pour rétablir définitivement ce qui est juste et droit. C'est sous ces traits qu'il apparaît, en majesté et en gloire, dans le premier chapitre de l'Apocalypse.

La nette préférence de Jésus de se qualifier lui-même de fils de l'homme ne nous renseigne pas sur le sens qu'il donnait à ce titre.

Mais peut-être est-ce, là encore de sa part, une façon de proclamer ce qu'il est et veut être pour nous : totalement homme et pleinement Dieu.

* **DIMANCHE** (23/11/2003)

Par *Philippe LIESSE*

Roi de pacotille !

Jésus dit qu'il est roi ! Mais quel roi ?

Un roi dont le sacre se passe au Golgotha, sur une croix !

Un roi à la couronne d'épines. Un roi de dérision ! Un roi persécuté !

Un roi de pacotille aux yeux des humains !

Pilate ne pouvait pas rester indifférent face aux accusations portées par les chefs juifs contre Jésus. Le pouvoir romain ne peut tolérer que le peuple qu'il s'est inféodé se donne un chef. En demandant à Jésus s'il est le roi des juifs, Pilate l'expose au piège de la réponse.

Si Jésus dit oui, Pilate pensera qu'il s'agit d'une revendication d'un pouvoir politique.

Si Jésus dit non, il reconnaît qu'il n'est pas le Messie.

Le déjà condamné ne se laisse pas décontenancer par le propos du représentant de l'ordre, il lui renvoie la balle;

Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ?

C'est une manière assez habile de lui demander s'il se situe au plan politique ou au plan religieux. Pilate a manifestement senti le piège.

Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les chefs t'ont livré à moi.

Puisque Pilate a reconnu que l'accusation vient des juifs, Jésus peut lui répondre en fonction de la tradition juive: oui, il est le Messie, oui, il est roi, mais Ma royauté n'est pas de ce monde !

La réponse est très claire, la royauté de Jésus n'est pas une royauté de pouvoir et de prestige à l'instar des royautés du monde.

Sa royauté n'obéit à aucun critère de ce monde, elle est le témoignage rendu à la vérité.

La vérité, c'est la rencontre du Fils de l'homme et du Vieillard décrite par Daniel dans l'une de ses visions. Rencontre bouleversante de l'humain et du divin : le Fils d'homme qui vient avec les nuées du ciel, jusqu'au vieillard.

La complicité entre Dieu et l'homme qui va jusqu'au don de la domination et de la royauté, une domination éternelle une royauté qui ne sera pas détruite.

Désormais, ils ne font plus qu'un ! Le véritable règne de la proximité !

La vérité de la Révélation ! La vérité de l'incarnation !

Dans l'Apocalypse, Jean s'adresse aux églises d'Asie mineure pour leur souhaiter grâce et paix !

Pas n'importe quelle paix et n'importe quelle grâce !

Mais celle qui vient de Jésus, le témoin fidèle, le premier – né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre.

Cette triple qualification n'est pas anodine, car les nombres sont toujours symboliques dans l'Apocalypse. Les expressions ternaires sont réservées à Dieu.

Les utiliser à l'égard de Jésus, c'est donc lui reconnaître son caractère divin.

Jésus vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront

Les nuées sont les images classiques pour dire la présence de Dieu.

Voici donc que tous les hommes, même ceux qui l'ont transpercé, vont reconnaître en ce Fils d'homme le véritable Fils de Dieu, alpha et oméga, sens premier et sens ultime de toute humanité.

Quand Jésus répond à Pilate qu'il est roi, il se démarque des royautés connues des hommes.

La royauté de Jésus-Christ, c'est d'être l'anti-roi.

Comme on dit de quelqu'un qu'il est tout le contraire d'une vedette.

Sa royauté n'est pas de l'ordre du prestige ou des apparences, elle ne peut germer que dans les cœurs.

Le respect que cette royauté appelle n'est pas de l'ordre du protocole, il se joue dans le cœur à cœur de l'écoute.

Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix.

Les piliers de cette royauté ne sont pas des personnages prestigieux ou incontournables, mais ce sont autant d'inconnus, de moins que rien, qui font germer patiemment le Royaume dans les cœurs en étant, comme Jésus, tout à tous, au quotidien.

Roi de pacotille aux yeux du monde, royauté indestructible au cœur de Dieu !

**

La seule manière durable de rejeter le mal, c'est de faire prospérer le bien.

François GARAGNAN

* *Jean 18 avec Daniel 7 / 13 à 14 et Apocalypse 1/ 4 à 8*

> **PRESSE 2006**

* **PPT (23/10/2006)**

Isabelle REBOUL

Apocalypse 1/ 4 à 8

Il est fidèle . . .

A nous qui tournons comme des girouettes, au gré des modes et des pensées,

A nous qui changeons, quittons ou sommes quittés, au gré des envies ou de l'ennui,

A nous, il est dit : Je suis celui qui est, qui était et qui vient !

Présence attestée dans le passé et promise pour le futur, pour nous aujourd'hui.

Pour que nous puissions l'accueillir dans nos vies.

Non pour rappeler un événement passé. Non pour rêver d'une utopie future.

Mais comme une promesse pour maintenant, accompagnée de grâce et de paix.

Quelle révélation ! En Jésus le Christ, fidèle jusqu'à la mort, le visage de Dieu s'est révélé de façon définitive.

En Christ, la fidélité vivante de Dieu se donne à lire aujourd'hui pour chacun, pour chacune de nous !

Grâce et paix sur nos faiblesses et nos infidélités !

**

* **PPT 2006**

D'après *Daniel LESTRINGANT*

Es-tu le roi des juifs ?

Jésus répond à Pilate par une interrogation :

Dis-tu cela de toi-même, ou parce que d'autres te l'ont dit de moi ?

Que pensons-nous de Jésus ?

S'agit-il d'une rencontre de passage, avec des traces plus ou moins majuscules dans le tissu de notre existence ?

Si notre connaissance de Jésus reste de l'ordre du savoir ou de la subjectivité, il est encore un étranger.

Il faut une intériorisation, l'appropriation de son identité. Il n'y alors plus lui et moi, mais nous, où je ne sais plus si c'est encore moi, parce que c'est maintenant Lui.

Jésus dit : Je suis roi. Son règne est celui de la vérité. Et Pilate comprend que cette vérité est ailleurs que dans ce qu'il a appris et de l'événement où il se trouve impliqué.

Car la vérité n'est pas une idée, une philosophie, une croyance, elle est une personne :

Jésus de Nazareth. Lui devenu notre moi.

* **DIMANCHE**

Dérivé d'un texte de *Philippe LIESSE*

Vive le Roi !

Pilate a demandé : Es-tu le Roi des juifs ?

Jésus a demandé : Dis-tu cela de toi-même ou parce que d'autres te l'ont dit ?

Pilate reconnaît que la question vient des ennemis juifs de Jésus.

Jésus dit alors : Mon royaume n'est pas de ce monde.

La royauté que Jésus confesse n'obéit à aucun critère de ce monde. Elle n'a aucune partie liée avec le pouvoir ou avec le prestige. Elle est un témoignage rendu à la vérité.

La vision de Daniel montre que la vérité est la rencontre de Dieu et du Fils d'homme.

La complicité entre Dieu et l'homme va jusqu'au don de la domination et de la royauté.

C'est le véritable règne de la proximité, la vérité de la Révélation, la vérité de l'incarnation.

Ce témoignage rendu à la vérité se démarque de toutes les manifestations royales connues.

Pas de prestation de serment ou de signe d'allégeance. Ni fanfare ni troupe.

Le sacre du roi se passe à Golgotha, la loge royale, c'est la croix.

Le diadème est une couronne d'épines, l'habit un manteau dérision.

Un roi de dérision ! Un roi persécuté !

La royauté du Christ se situe à l'opposé des apparences ou du prestige.

Elle est enfouie au fond des cœurs, elle ne peut germer que là.

L'allégeance à cette royauté est d'une discrétion remarquable,

elle se joue au cœur de l'écoute : Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.

Cet échange est une force de frappe extraordinaire pour changer le cours des choses,

Un cœur à cœur qui est source de vie.

Pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu,

et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom (*Jean 20/31*).

**

* COURRIER DE L'ESCAUT

D'après *Louis DUBOIS*

Un monde où l'homme est roi

Jean nous montre un homme qui n'a rien d'un roi de l'univers.

Trahi par l'un des siens, renié par un autre, abandonné de tous, arrêté, ligoté, giflé en plein tribunal, vraiment un pauvre type d'homme.

En face de lui, un homme de pouvoir, avec droit de vie et de mort.

L'homme de pouvoir est troublé. Il pose des questions et reste sur ses questions.

Tout se passe comme si le pouvoir politique n'apportait aucune réponse.

Comme s'il rendait aveugle, plutôt.

Ce sera pareil pour l'Église. Constamment, ses bergers seront tentés par le pouvoir, les certitudes d'avoir raison. C'est humain. Jésus lui-même avait dû lutter et il a résisté.

Il a pris la tangente chaque fois que la foule a voulu le porter en triomphe.

Et son entrée à Jérusalem : le roi serait-il un pauvre monté sur un âne ?

Aurait-il pour trône une croix ? Pour couronne des épines ? Comme sceptre un roseau ?

Serviteur

Jésus a exercé le pouvoir parmi les malades qu'il remettait debout, parmi les lépreux qu'il touchait, au risque d'être déclaré impur. Parmi des pécheurs avec lesquels il mangeait.

Il dit que son royaume serait partout où le pardon répondrait à la haine.

Partout où le partage s'offrirait aux affamés, où l'accueil rendrait la dignité aux étrangers,

Partout où la solidarité serait comme une seconde nature,

Partout où l'on lutterait pour que tous aient du travail et les jeunes un avenir,

Où l'on n'emprisonnerait pas un enfant dans un centre fermé parce que les papiers des parents ne sont pas en règle.

On l'on ne renverrait pas un étranger dans son pays s'il y court le moindre risque.

Un Royaume où l'homme serait roi.

C'est ainsi que l'on devrait pouvoir clôturer par la fête

Du Christ – roi, le Serviteur.

** Jean 18/33 à 37, avec Daniel 7/13 à 14 et Apocalypse 1/5 à 8*

> **PRESSE 2009**

* **DIMANCHE** (2009/ 42)

D'après l'article de *Philippe MAWET*

Au bout de l'année liturgique

Étrange royauté

Aboutissement de l'année ecclésiastique :

Fête du Christ Roi de l'univers, la perspective tend vers le Royaume de Dieu.

Un royaume bien original : les citoyens les mieux placés en sont les pauvres et les exclus, ceux que notre monde rejette et oublie.

Un royaume paradoxal : Jésus, son roi, ne se soucie pas de sa popularité.

Il ne résiste pourtant pas à ce que son amour infini lui inspire :

Il prend le chemin de la croix pour nous dire, nous montrer, que l'amour n'a pas de limites et que la mort n'a pas le dernier mot.

Dans la Bible de nombreuses paraboles disent la réalité du Royaume de Dieu.

Il y est toujours question de croissance, de pardon et de fête.

Mais il n'y a pas de promotion, pas d'emballage cadeau :

Le Royaume ne se fera pas sans nous, nous devons participer à sa construction.

Dans notre vie actuelle, le Royaume de Dieu n'est pas un supplément, c'est une tâche à accomplir par tous ceux qui acceptent de suivre le Christ.

Dieu prend son temps, il est patient : son Royaume est une graine : elle donne du fruit pour autant qu'on la laisse pousser.

La promesse du Royaume est maintenant celle d'un monde nouveau avec une place pour chacun : même pour le malfaiteur crucifié avec Jésus :

Amen, je te le dis : aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis !

Si nous renvoyons sans cesse à demain notre participation au Royaume de Dieu, aussi à sa construction, nous risquons de tomber dans tous les pièges tendus par les royaumes humains.

A quel monde appartenons-nous ?

Bien sûr, la cité humaine est le lieu où nous vivons, nous devons y travailler.

Mais on voit l'histoire humaine autrement quand on la regarde avec les yeux de Dieu.

On voit alors que ce monde est la semence d'un monde nouveau, la semence du royaume qui vient, le royaume de Dieu.

Il est inutile d'essayer de brûler les étapes. Ne confondons pas la graine et son fruit.

Mais on peut discerner dans la graine l'arbre qu'elle contient déjà.

Il en va de même pour le Royaume de Dieu. C'est maintenant qu'il nous faut le bâtir.

C'est ainsi que la cité humaine peut devenir la semence du Royaume de Dieu.
C'est ainsi que nous pouvons être des semeurs d'espérance, des semeurs du Royaume.

A. *VOGEL*

Une présence hier, réelle aujourd'hui, qui sera encore demain.

Une présence >>>> une louange>>>> une espérance.

1° Grâce et de paix, non vengeance, peine à subir ou épuration à traverser

Dieu est un Dieu de grâce, il veut la plénitude, l'accomplissement, l'épanouissement, donc, immanquablement, le pardon, le recommencement.

S'il y avait condamnation au lieu de grâce, il n'y aurait pas plénitude car, la plupart du temps, la condamnation abaisse, empêche, tout nouveau départ.

Or, Dieu veut pour chacun de nous une vie nouvelle, une vie ouverte.

Il y a une source de paix: accepté, reconnu, pardonné. Personnel /mutuel.

Quand on reconnaît l'existence de l'autre.

Ex. des pays en conflits : la paix ne vient pas tant que chacun a peur de l'autre.

2° De la part de Jésus-Christ,

Ici, nous ne parlons pas d'Église, ni de christianisme, mais de QUELQU'UN, de chair et de sang, qui a vécu sur terre, a pris place dans l'histoire des hommes.

Il a vécu parmi nous. Et nous prétendons qu'Il est toujours vivant!

Nous prétendons cela, parce que sa vie s'est manifestée dans notre vie.

Témoin de ce que Dieu est amour

Témoin fidèle. Il a vécu sa vie d'homme en manifestant pour quel genre de vie nous avons été faits, pour quel genre de vie nous sommes faits.

Témoin du Dieu d'Amour ? de ce que nous sommes appelés à être.

A montré qu'une vie d'homme pouvait être une vie pleine, même dans l'adversité.

Fils, vraiment venu de Dieu par un acte incompréhensible, indescriptible, inexplicable: on peut seulement, en essayant de ne pas être trop maladroit, de dire que cela s'est fait; que cela est. Jésus Fils de Marie est Dieu avec nous.

Premier-né d'entre les morts, l'aîné, le précurseur, celui qui ouvre le chemin, celui qui sera suivi de beaucoup d'autres frères.

3° Il nous aime, il nous délivre de nos péchés par son sang,

Il a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père,

6b A Jésus soit la gloire et la puissance pour toujours !

7-8 Pérennité de présence : Il vient ... tout œil....

Toute la terre se lamentera avons été fous ! Il était, Il est, Il va venir !

* **PPT** (22 novembre 2009)

D'après *Serge Oberkampf de Dabrun*

Il a fait de nous des prêtres

Lire *Apocalypse 1/ 5 à 8*

Nous nous plaignons parfois de notre situation de chrétiens, car nous sommes partagés :

D'une part, le salut nous est accordé, cela nous plaît bien.

D'autre part, ce salut, nous l'avons en espérance, alors que le monde nous donne chaque jour le spectacle d'atrocités et d'injustices.

Nous ne savons donc pas toujours très bien comment nous situer.

Cette situation n'est pas un écartèlement, c'est cela : être prêtre.

Être un intermédiaire entre Dieu et les humains, ses créatures.

Nous sommes là pour représenter Dieu et les hommes qui sont ses créatures.

Et pour présenter Dieu aux humains et présenter le monde à Dieu.

Il est donc normal que nous soyons aussi à la croisée des chemins, disponibles pour inventer les formes de notre fidélité à cette fonction. Nous le faisons à titre personnel ET en tant que membres de notre communauté chrétienne.
